

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 21 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

POÈMES DU “MAS BRÛLÉ”

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



La cheminée du « Mas Brûlé ».

MOTS

mots les mots ombres
mots qui claquent la porte

choses qui se hurlent en vrac



Chambre de Théo Lésoualc'h à Barjac en 1974.



Théo Lésoualc'h à Barjac en 1974 avec son chien.



Théo Lésoualc'h à Barjac en 1974.



Théo Lésoualc'h à Barjac en 1974 dans le jardin de la maison des Mourier.

Photographies de Karine Lenfant.

*

c'est le vertige d'une descente en râles
en ondes le cancer du savoir
mal d'hypnose un creux minéral

les mots sont des silhouettes vaincues d'avance
mots en chambre
mots de chambre à rideaux
mots qui frangent l'ordre par des respirations infranchissables
qui sont pain-de-mie de l'urgence
mots-mie sans réverbération
je désilhouette les mots infra-rouge
les oscillations du mutisme
décomposé par syllabes-impasses
je crois seul le tremblement du mot
le mot typhon qui n'a pas son dictionnaire
soufre qui se souffle qui sourd seul de la bouche sourde
laboure des espaces d'âme
tristes incyclables antennes processionnaires

tous grimages à habitations blessures
sans logement possible
les mots sont pour moi
lieux friches
désert du sidéral
l'inculte
temps qui est innommable
identification niée jusqu'à l'origine
de la première et unique cellule
vie suicidée en puissance
dieux du silence travesti de phrases solidifiées
molles pourtant du rire salvateur
inarticulé

les mots sont l'éponge d'un certain sacrifice
en voyage dans l'immuable

Alès, mai 75.

In [Fire & Forget / Poésie-Tract N° 5](#).

un souffle qui est plus que le divin
espace qui se perd dans l'espace
vide qui est vide
testament du noir
feu oiseaux des plaines incapables
l'âge verseau dimensions toutes fondues
désir reste le lieu-folie
ligature avec le
du décor
gesticule de l'interne
qui encore vivra l'invivable
du ciel labouré
regard au carbone x
vivre capable du tout
et
les sphères s'insignent
même
le mirage des anti-phrases
tout

langue-gerbes pour le lynchage
le fonctionnaire n'est plus que CETTE
fonction
d'un ancien sauvage poncé au blanc

mai 75

In [Revue Bunker](#) N° 1, 1978.

invasage
le soleil
est perpendiculaire
envisage insecte
le monde nu te surdimensionne
au futur multiplié du carnaval à
sens unique
infusion d'un rire pire
locataire à vie
le bouche à bouche du suicide
s'irradie en visage sur visage
sur-visage de masque mortuaire
planisphère fissurée des stigmates sans
significations
des bulles de phrases évadent
l'INSONORE

chapelles pour crucifier le rire

profil imprenable tu
es condamné d'avance

Uzès, juin 75.

In [Revue Bunker](#) N° 1, 1978.

roulette des ignanes en vrac
des monts invisibles
il y a
encore le POUR RIRE
des arbustes de familles
portraits en pied portraits en nappes de
chlorophylle
l'ancêtre quête ses bouclettes
dans les archives psychiatriques
de la self-police
à télécommandes environnées

l'HORIZONTALE toute articulée est
faite de tous les grands silences

Alès, mai 75.

In [Revue Bunker](#) N° 1, 1978.

« LE MAS BRÛLÉ »

Maison-Œuvre de Théo Lésoualc'h
entre la rivière, les pierres et le ciel des
Cévennes.



est dieu
tout
est décide

**l'espace animal
mille multiples**

Juillet 75

In [Fire & Forget / Poésie-Tract N° 5.](#)

**que l'ombre qui résonne
que le crissement
que le chant aigre
que le lieu d'une odeur déjà passée
que l'aube
que l'autre
que quelqu'un
que le téléphone qui tinte
que l'ombre
qu'un timbre
qu'un écho
que l'intervalle entre deux sonneries
que l'espace en attente
que la voix qui se tait
que l'ombre entassée
qu'en un éclat
que le trébuchement au même endroit exactement du chemin
que ce même fossile ... blanc**

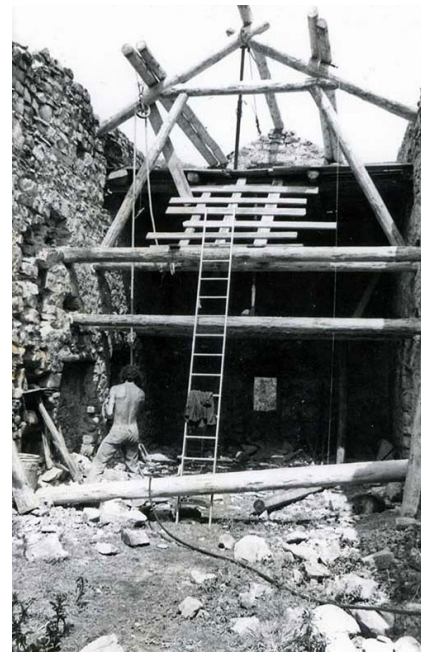
**que des griffes par centaines et plus
qu'un coup de feu au loin qui claque
(cependant humain)**

**qu'un miaulement
que le cri incertain
que le regard posé sur le masque d'une pierre
que la présence toujours de milliers de regards de masques
en percées vers des vides encore plus vides
que par delà le bleu peut-être d'un ciel déjà ancien**

qu'une impression de savoir tout cela cependant

**que le désir reptile du corps
futile de s'effacer
que fugitif
que fragile se brise la coquille
que le temps d'un retour à un autre temps
que le temps d'une porte ouverte
que le temps d'oublier
que le temps de gravir des marches
que le temps au noir**

que le silence



Extraits de [Lettres de THÉO LÉSQUALC'H à JOSÉ GALDO.](#)

« pour l'instant le ciment m'accapare. J'attends ma réouverture aux mots. »

« je n'ai pas encore retrouvé mon temps de vide où écrire est le sens de la perforation. J'en suis à continuer des constructions. L'automne fantastique la terre trop sèche. Les arbres qui souffrent sans plainte. Je me lève à quatre heures. L'aube longue à venir, mais tellement lourde. »

« je viens de terminer un bouquin sur un voyage dans les origines animistes du théâtre japonais entre mes pierres / béton / arbres etc... Et mon trip baraque n'est pas terminé mais néanmoins bien avancé. »

« Le monde se fatigue de/et moi avec. Heureusement... J'ai les plantes les arbres les chats les abeilles ... et les

que l'ombre

que la longue distance de l'absence

que par le hasard

qu'en matière d'avatar

que tristement

que de passage

que maintenant et maintenant seulement

que comme se déploie l'envie

que comme aussi quelque part un trou grand plus grand

que n'importe quel contenu imprévu

que le temps du mouvement suivant

que la seconde de l'invitation

que mon hésitation

que le miracle

qu'un obstacle

que comme une flamme d'un feu allumé

que d'un jeu qui se répètera ombre et ombre de jeu

que comme un enlacement membres relâchés

que comme l'image lacérée

que répétition de la réplique d'un unique drame inscrit

dans son contretemps en passe de dévoyer la chose
retombée

qu'encore rien ne signale

que rien encore n'annule

que rien ne condamne

que corps perdu corps harassé corps étendu de tout

son long et harnaché pour d'autres rivages et paré
pour ses dérives

que cette seconde même du réel du réveil où le corps

réapprend le langage

que comme si rien n'était

qu'un identique flottement

qu'une phrase de la veille devenue imprononçable

que sable

que l'irremplaçable

qu'une remontée du fond du corps

que la vérité dans la bouche à peine d'une source

lente de salive

que la sensation d'appartenir aujourd'hui à l'élément

liquide

que la hantise de l'assèchement

que l'hébètement

que trop de lumière

que soif

que vent

que l'arbre

que la surface du sol où le pied ne saura jamais se poser

pierres ! C'est gris aujourd'hui. Après des mois de déluge. Je suis resté plus d'un mois et demi derrière le torrent de ma rivière asséchée. C'est la vie.»

« Mon univers s'est rétréci à l'hectare du jardin où je me défonce de plus en plus, plantant des arbres pour la chlorophylle des millénaires futurs ! »

« je me sens ici comme ailleurs ... loin ... et de plus en plus intouchable. »

« Végétaux, fleurs parfums minéraux, ici, m'emmènent en trips sidéraux. »

« De moi à moi ... effet du miroir à enjambrer le gouffre du Double. »



COMME

comme indécis
un temps comme
lévitation
tout l'interminable. Carcasse marine.
carcasse du domaine aquatique
œil calcaire
la vitre COMME se mure
une perle apprend le regard
infirmes soliloquie
tout le paysage s'enterre
temps évité dans le temps d'une fugue
COMME en un remous ou redoux — oubli
COMME la demeure vague
à la frise des crêtes COMME

et aux murs mes étoiles se taisent

temps au temps du corps
tentative et tentation du temple
invitation à l'hésitant

au mur mes étoiles s'écaillent
s'étiolent
un horizon danse une trace
Comme hier du jour futur
un plus creux que le COMME du lieu
un plus ténébreux
un plus bleu

et calme au miracle seul de la violence
un cœur aurait changé de corps
et l'odeur triche
COMME tremble encore le temps

lenteur interminable
étirement

comme demain le vent

minéral céleste qui ferait suite
à l'inimitable
tout alors n'est plus que mystère de lignes
ou suite sans plus apparitions
ou géométrie des approches
ombre les escalades
et visage en fuite
nombres en multiplication
comme le COMME
COMME tous les comme

COMME le plus petit des tremblements



**vouloir
oui vouloir réveiller un mot
un mot sans vouloir
détecter**

**vie de l'heure obscure
où tout est en chantier
terrible dans sa pictographie Je me cognerai
partout au négatif. Mon espace devient soluble.**

il y a perception d'un pouls quelque part caché sous l'immortel

**l'invention du visage
espace meurtrissure
du visage plane aux prises
avec son espace
meurtrissure
et invention de l'espace
aux prises avec l'invention
visage qui espace
espace qui vitrissure
invenspace**

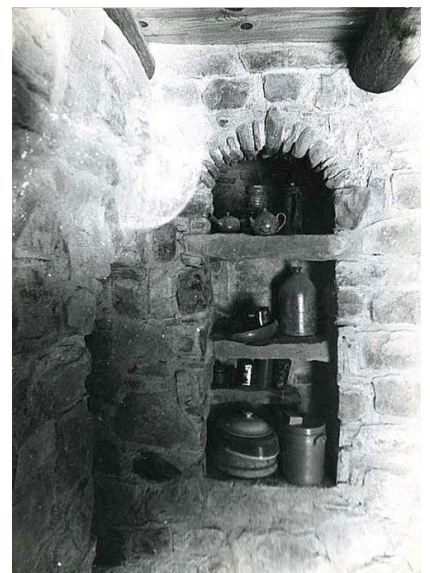
**loin au loin du rire
du monde qui se corrompt
qui machine incertaine
qui syllabes
loin au loin du lieu**

**là on invente dieu pour répondre à l'infini de l'infinissable
et tout sera à recommencer
la tête sera trop lourde pour entrer en éternité
et dieu demeurera le quoi de son pourquoi**

**le temps du visible est programmé
lâche dans l'intervalle de la nuit relâchée
visage échappé de l'espace
en fuite de visage et corps d'instance
point de mire
le corps devenu l'impossible de tous ses fragments
au lieu même du visage recomposé des marbrures du temps
jusqu'au parfum cambré de corps qui
à l'embouche
revivrait le mot unique
d'une foule au temps déjà
que le doute dépose
qu'au plus noir ailleurs un sexe évide**

**entrer à sec dans le pavide
corps sans fond béant de mémoire
et double qui se surface apparition
au risque de démence**

**hier sera encore le solide du cri
en germe de corps
hier planisphère
hier en bleu de risque
saigne à givrer le cerne du corps insoumis**



déjà
s'installe la nuit
quelque chose me gagne
c'est l'étape miracle
val de cœur
fantôme est la vision
l'œil étrange dérive le livre étranger
déjà
déjà écarté époumoné
une vieille ciguë de dénature
hostile comme un feu de larmes craquantes
et reptile de gammes sonores
qui se fait jour dans mon noir intérieur
quelque part
point indéfini de l'hypothèse
le néant du lieu espère l'unique de l'étoile

il est tôt déjà
au centre de l'immobile

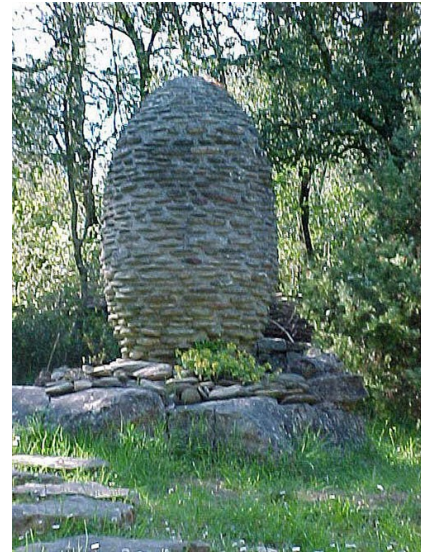
1er Juillet 84.

In [Revue Blockhaus](#) N° 2.

**LETTRE-POÈME À DAN GIRAUD
À PROPOS DE SON LIVRE : [AU VIF DE L'INSTANT.](#)**

Dan,
le monde est dans l'instant
instant de craquer l'instant
instant au présent
instant de fuir
jouir au monde de l'instant
instant tentation
tentative d'image qui s'étend
s'étire évide une syllabe de vent
antan
sans témoin l'instant nul
stance d'absence
au présent vaquant
qui m'invente
me fréquence
immobile
fragment
fragile le signe se questionne
se tend
se spire
instantanéité
de l'instant danse
à vivre au vif
maintenant
en amitié

In [LETTRES DE DANIEL GIRAUD À JOSÉ GALDO](#) / LETTRES INTRA-MUROS
BLOCKHAUS.



Lieu
de terre de tain sans lumière
lieu du visage et la torture sonore
d'une note interrompue goutte
unique du moment-chute
perpendiculaire le corps traversé
MAINTENANT – toujours travesti
dans sa solitude grimée solide au vague
de ses formes instantanées pareil à une
population détenue
qui frappe
indéfiniment dans l'écho du même
regard
et frappe jusqu'à l'extinction
du signe d'une image répétée qui hante
des générations de gestes à l'image
du signe
dans la fente du regard troglodyte
corps à vaguer la mort
aux confins du temps
de naissances violentes déchiquetées
aux multiples de chairs avouées
signe du signe
apparition enregistrée déjà
masque
et masque même contre la nausée du
masque
ou figure sainte de la figure
figure qui ne serait toujours que
l'horizon
du signe truqué. lieu de
terre et fonte le mouvement d'une
planète
seule à travers l'immobile. et immobile
déplacement seul d'une figure de figure
sainte
à travers le masque du signe
en lieu glissé. paysage de miettes
chaque nouvelle rupture, hier ou la nuit
du prisme en instant-lumière où une à
une se confondent
les fleurs profanes de la mutilation
dans l'œil
toute la réalité vitrée âge de l'instant et
lieu de terre
le tain sans lumière et lumière de
lieu en absence verticale
de l'œil plombé vitrail
lieu d'articulations fragmentées
de la vision du zéro impensé dans lez
jeu des miroirs
son avant matière. coulisses pénétrantes
du tragique dans la sphère de l'œil
spirale définitive du centre
minéral et visage dans la suite des
visages
détourner le sens du voyage
visage écoute énoncé au tableau de bord
cinq sur cinq sur cinq sur cinq sur cinq


Extrait de Lieu in [Revue Bunker](#) N° 5, 1982.



Le chien Bran...



...et Théo Lésoualc'h.


théo lésoualc'h

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 21
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**